

Collection Lemmé à Odessa

DÉCRITE PAR M. F.

Première partie: ORFÈVRERIE ANTIQUE.



Dédié au VI^{ème} Congrès Archéologique Russe.

EDITION VENDUE AU PROFIT DE LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE DE BIENFAISANCE.

Odessa, Août 1884.

~~~~~  
Permis par la Censure. Odessa, le 14 Aout 1884.  
~~~~~

En offrant ces premières planches du catalogue de ma collection aux amateurs d'antiquités, ce n'est pas seulement la vanité du propriétaire qui cherche une satisfaction, c'est à plus forte dose le désir d'appeler l'attention des savants et des gens de goût sur cette partie de l'art — les bijoux antiques — qui à mon avis est quelque peu négligée vis-à-vis de tant d'autres. Est-ce la rareté des objets dans les collections privées et même dans les grands musées de l'Europe, les savants veulent-ils céder le pas aux archéologues russes, qui possèdent dans l'Ermitage la collection merveilleuse et formidable des bijoux trouvés dans la Crimée, toujours est-il que les publications splendides de l'Académie de St.-Petersbourg, que les écrits des Castellani, Reynards, Boucheron n'épuisent pas la thèse.

C'est donc une grande satisfaction pour moi d'avoir réussi à engager la plume élégante d'un savant professeur, Monsieur M. F. qui est en train d'écrire le texte de cette publication d'après des notes prises antérieurement au vu des objets. Cependant pour des obstacles insurmontables cette description, qui s'imprime à Paris, ne pourra être livrée que quelque temps après le congrès archéologique.

Les dessins de mes planches sont loin de la perfection et ne donnent, même aidés par la description, qu'une faible idée de la valeur de certains bijoux, de la finesse du travail, de la beauté des tons variés dans les couleurs de l'or, mais je ne refuse jamais de montrer mes trésors à qui s'intéresse sérieusement aux arts et il n'y a certes pas de ma faute, si depuis vingt ans jamais un archéologue russe, jamais un savant d'université n'a daigné jeter les yeux sur les belles choses que le commerce d'antiquités à Kertch et à Paris m'a fournies. Messieurs les professeurs ont une prédilection pour les fouilles faites en leur présence et se fient trop peu aux objets offerts par des marchands ou des particuliers. Achétant pour l'argent du gouvernement ils ont peur de se tromper aux frais de la communauté (et qui n'est pas trompé quelque fois) et ils craignent souvent de mettre les prix que les amateurs paient; voilà pourquoi il m'a été possible de réunir une si belle suite de bijoux, voilà comme il a pu arriver que l'Ermitage offrit 1000 roubles pour un collier qui pour 1500 roubles alla chez un particulier et plus tard pour une forte somme dans une célèbre collection de Paris.

Si les savants seuls peuvent écrire de bons livres — n'en déplaise à Messieurs Vacquier, Bouratchkow, Alexejeff etc. c'est aux amateurs que revient la palme du bon goût, du talent de former vite et bien de belles collections, capables de servir de base à l'instruction, ou comme moyen à améliorer le goût de leur entourage, même à inspirer des artistes.

Toute ville ne peut pas posséder des collections publiques, qui malheureusement se concentrent de plus en plus dans quelques capitales, mais la moindre petite ville peut avoir des collections privées, des sociétés d'amateurs avec le but de propager et de populariser les idées saines et instructives des hommes de science. L'heureux effet des expositions universelles sur l'industrie a trouvé un pendant dans l'influence salutaire des expositions retrospectives des amateurs et l'on ne peut que se réjouir du progrès dans le bon goût du public, preuve les maisons et intérieurs modernes. Une tournée dans l'Italie montre que les efforts de feu M. Castellani pour la régénération de l'orfèvrerie ont été couronnés de succès; les bijoux faits à Florence et à Rome sont de meilleur goût que n'importe ailleurs et les armées de touristes anglais, américains et allemands ne rentrent pas sans avoir subi également cette influence favorable. En Europe c'est plutôt la bijouterie de pacotille en argent qui livre les plus jolis modèles au public (la bijouterie

de valeur est trop sous l'influence du bon-marché des brillants) et l'on peut acheter pour peu d'argent des bijoux dans le bon goût antique. Cela durera-t-il? j'en doute — cette nouvelle renaissance ayant l'air d'être purement superficielle, sans âme; les bijoux copiés ressemblent plutôt à de la serrurie en or ou en argent qu'à des parures. Chaque objet fait naître devant l'imagination la douzaine complète du même type; rien de personnel, rien de cette fleur de naïveté qui distingue les bijoux anciens, travaillés et portés avec amour. Il faudrait que les artistes se fissent ouvriers de nouveau comme dans le Cinque Cento, que l'orfèvre fût fier de son bel état, qu'il signât ses œuvres, qu'il guidât l'acheteur de ses conseils et qu'il refuse de monter des camées de 100 sols dans des parures de 10 mille francs.

Dans cette direction les amateurs et les collectionneurs peuvent être d'une grande utilité. Sans parler des collections incomparables des Rothschild—ces Fugger modernes—il ne faut que feuilleter les catalogues Disch, Paul, San-Donato, Castellani etc. ou voir les séries que M. Guggenheim à Venise a su réunir en échantillons d'étoffes du moyen-âge, sa collection d'incrustations et mosaïques en *paille* du XV^e pour comprendre que c'est à tort si les savants professeurs ainsi que les directeurs des musées font la guerre aux collectionneurs, les stigmatisent du ridicule «*der kuriosen Leute*».

Les collections particulières sont éphémères, elles résistent rarement à la dispersion dans la troisième génération tandis que les collections publiques sont éternelles; peu à peu elles absorbent les autres; cela doit être et je vois d'autant moins la raison pourquoi il doit y avoir guerre entre les deux partis. Les musées ne peuvent pas payer les sommes folles que les archi-millionnaires dépensent pour les objets d'art de premier rang, mais par échange de doubles et les bons rapports ils gagneraient souvent des objets que les ventes publiques font aller ailleurs.

Chez nous en Russie malheureusement la politique, cette envenimeuse des sentiments, et les rivalités nationales envahissent même l'archéologie. La vente aux enchères à Paris de mes bosphoriens a fourni le prétexte à feu M. Mourzakéwicz pour me rayer des registres de la société archéologique à Odessa dont je me glorifiais d'être membre depuis de longues années (aucun protocole n'a été fait, mais on n'envoyait plus les invitations et on n'encaissait plus les 3 roubles par an et aux amis, qui faisaient des remontrances, il avouait que c'était par raucune pour la vente).

Pourquoi me fait-on un crime d'avoir vendu à l'étranger ma pauvre petite collection tout comme les Demidow, Sabourow, Soltikow, Couris et tant d'autres? Monsieur Mourzakéwicz lui-même n'a-t-il pas vendu à un grand seigneur pour une bagatelle un objet historique en argent de Pierre le Grand, dont le présent propriétaire, je l'espère, fera cadeau un jour au musée d'Odessa qui lui doit déjà tant.

Le plaisir de collectionner n'existe qu'aussi longtemps qu'on trouve des lacunes à remplir, des numéros à ajouter, mais si ce plaisir devient trop rare ou trop coûteux, l'on vend pour commencer d'autres séries. J'ai subi les mêmes conséquences et si je n'avais pas eu en vue d'acquérir les bijoux de ces planches, je ne me serais pas séparé de mes monnaies bosphoriennes.

Quelle anomalie que je sois obligé de me justifier d'avoir collectionné ces restes intéressants de l'antiquité d'un sol qui m'est devenu une seconde patrie, un pays que j'aime depuis sa première histoire jusqu'au peuple qui m'entoure! Seul collectionneur de ce genre dans cette ville, on trouve que je gêne, tandis que je me fais une gloire de cette passion et j'ai sur le cœur de finir ces lignes déjà trop pleines de personnalités par un panégyrique en faveur de la manie de collectionner en général. Si c'est une mode aujourd'hui, je désire que cette mode devienne un devoir que les parents tâchent d'inculquer à leurs enfants. Les excès de la manie qui peut-être rendent quelquefois le collectionneur ridicule, n'en balancent pas les avantages. Quelles heures agréables, quelles douces joies, quelles relations intéressantes je dois à cette vieille passion; ma collection me tient lieu d'album où presque chaque objet me parle dans les longues soirées d'hiver des temps passés, des faits anecdotiques qui s'y attachent depuis le «*Schlüsselkreutzer*» économisé sur l'argent de poche jusqu'au Thaler et Ducat reçus aux grandes fêtes. La vie est double quand elle a pour ainsi

dire un second but, une occupation à part du gagne pain. L'argent dépensé porte largement son fruit, non seulement par l'instruction gagnée, mais encore par le surcroit de valeur que les objets acquièrent en entrant dans une suite artistique ou chronologique; tel article de nulle valeur chez son propriétaire devient un numéro très prisé dans une suite d'objets frères d'une collection de renom.

Il me semble assez indifférent à quelle branche on s'adonne puisqu'elle dépend des circonstances plutôt que du goût personnel, tel garçon qui commence par les timbres-poste, les quittera pour les gravures et finira avec la passion des livres. Les connaissances acquises dans une partie auront toujours l'effet de faire préférer peu à peu des genres plus sérieux, plus beaux; qui commence par les monnaies de sa patrie, ira aux médailles et la première monnaie grecque qui entre dans un médailler romain, fera naître une soif ardente de posséder ces chef-d'œuvres de l'art grec. Des médailles grecques aux pierres taillées il n'y a qu'un pas et la position pécuniaire aidant, on passe aux bijoux, ainsi qu'on laisse volontiers les tableaux pour les bronzes ou marbres antiques, comme ultima ratio des arts. Le plaisir de collectionner, la satisfaction de dénicher quelque part une curiosité peuvent être aussi intenses pour un revers rare d'une petite pièce romaine que pour un statère inédit ou un bijou du XVI^e siècle, ce n'est pas la valeur, mais le degré de passion qui lui donne le prix d'affection. Si les mille petits riens d'un vrai collectionneur montent à un certain chiffre sans avoir pourtant une valeur facile à réaliser, il y a en échange pour un connaisseur des bonnes fortunes de quelque perle fine que les Fugger modernes lui paient assez pour sanctionner la passion même aux yeux des plus incrédules.

Que ce petit catalogue fasse des adeptes, qu'il soit pour les archéologues du congrès d'Odessa une invitation à étudier avec loisir toutes mes antiquités du Bosphore, voilà avec le but philanthropique sa triple destination. Puisse-t-il avoir le succès désiré!

J. L.

I

1.



2.



3.



5.



4.



6.



8.



9.



7.



10.



11.



12.



13.



14.



II

1.



2.



3.



4.



5.



8.



6.



7.



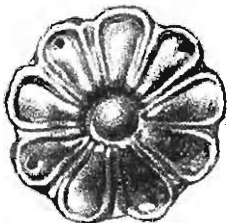
9.



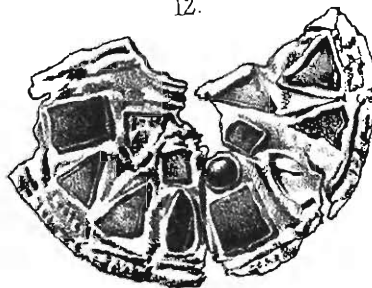
10.



11.



12.

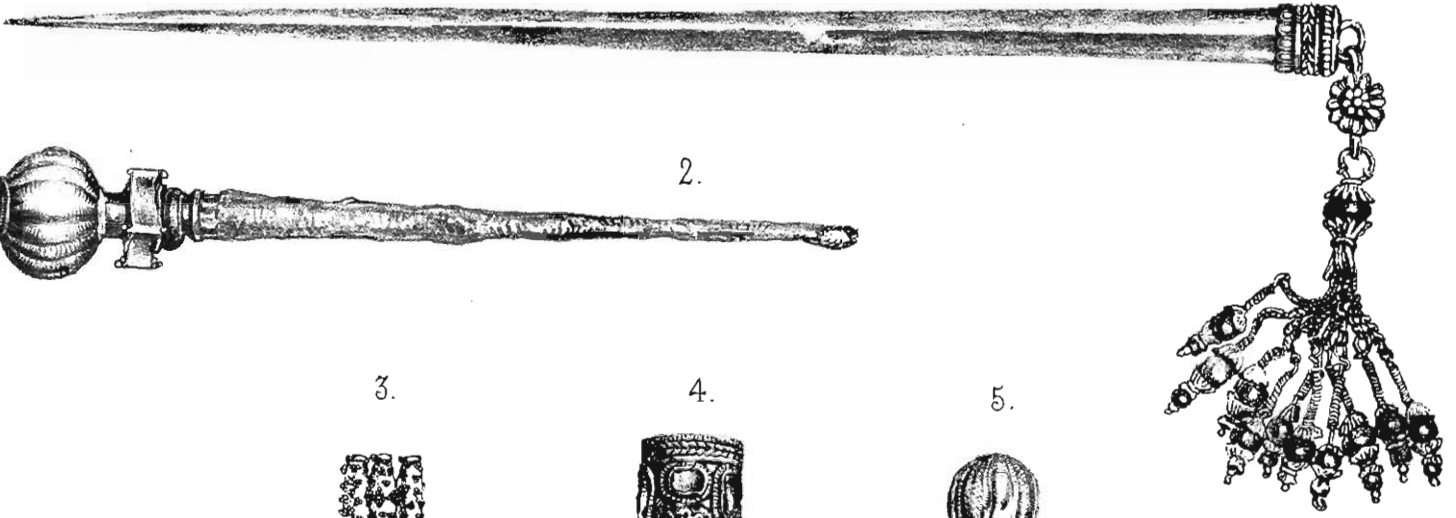


13.



III

1.



2.



3.



4.



5.



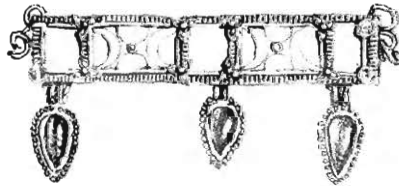
6.



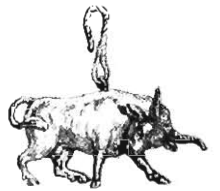
7.



8.



13.



9.



10.



12.



11.



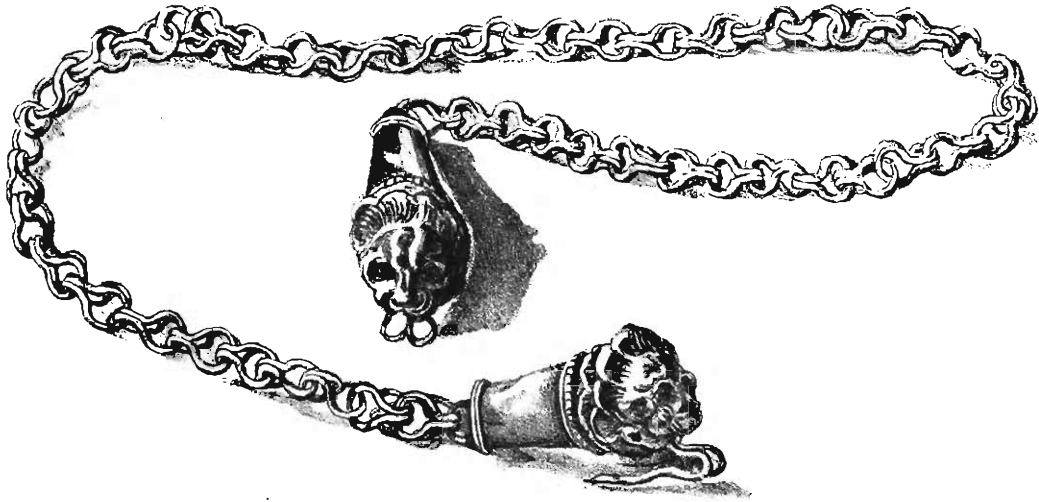
15.



14.



1.



3.

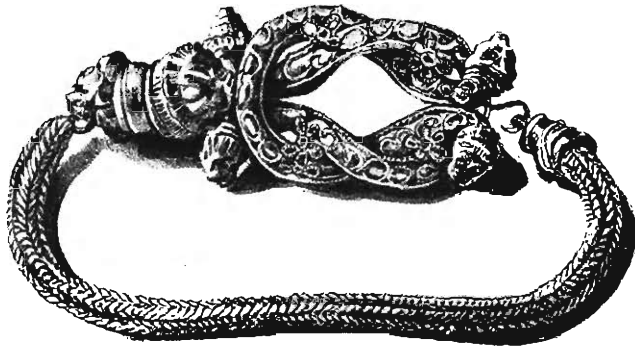
2.



4.



5.



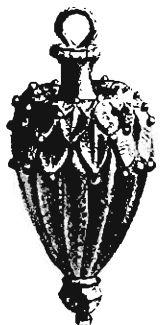
6.



7.

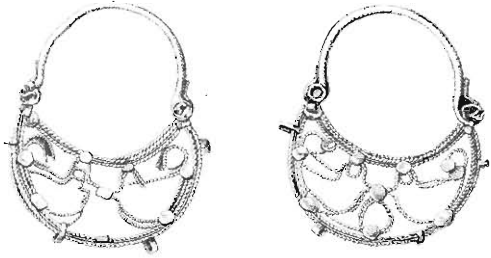


8.



V

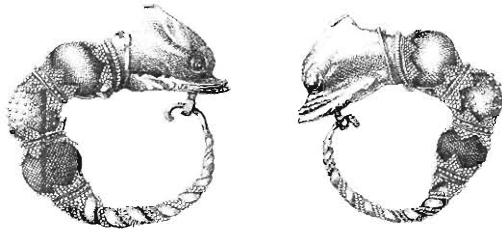
1.



2.



3.



4.



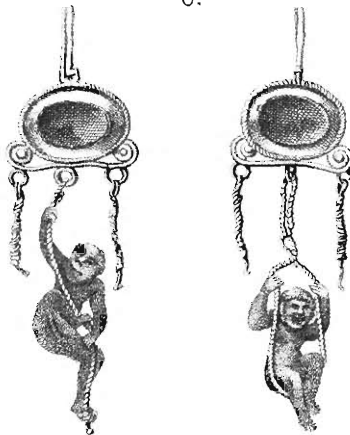
5.



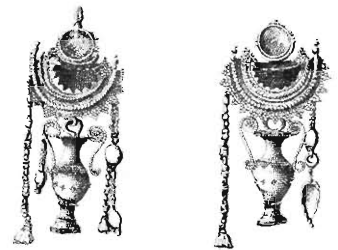
7.



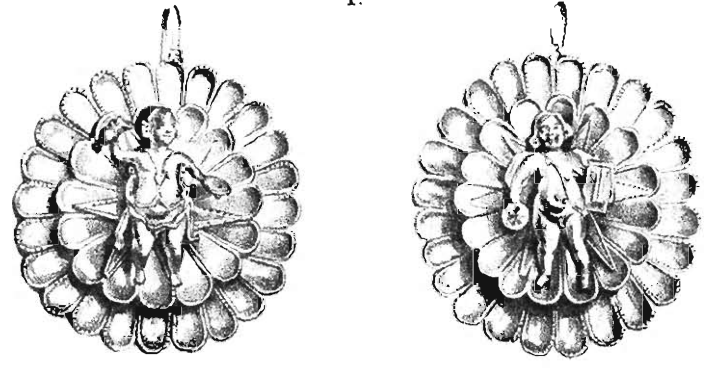
6.



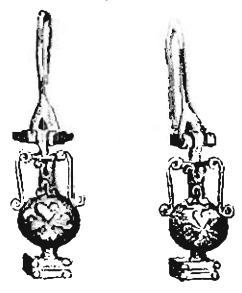
8.



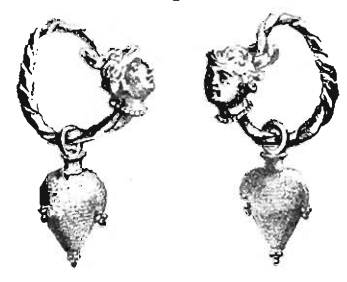
1.



2.



3.



4.



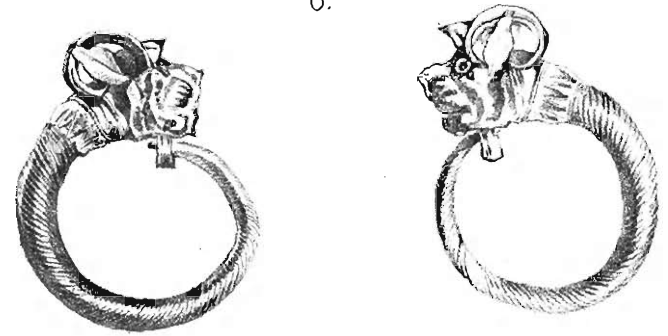
5.



6.



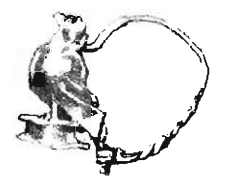
8.



7.



9.



1.



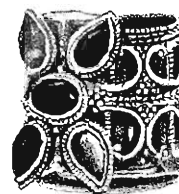
2.



4.



5.



6.



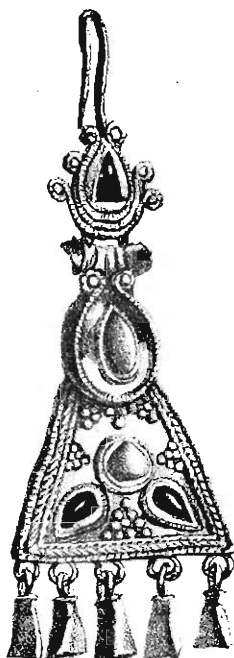
8.

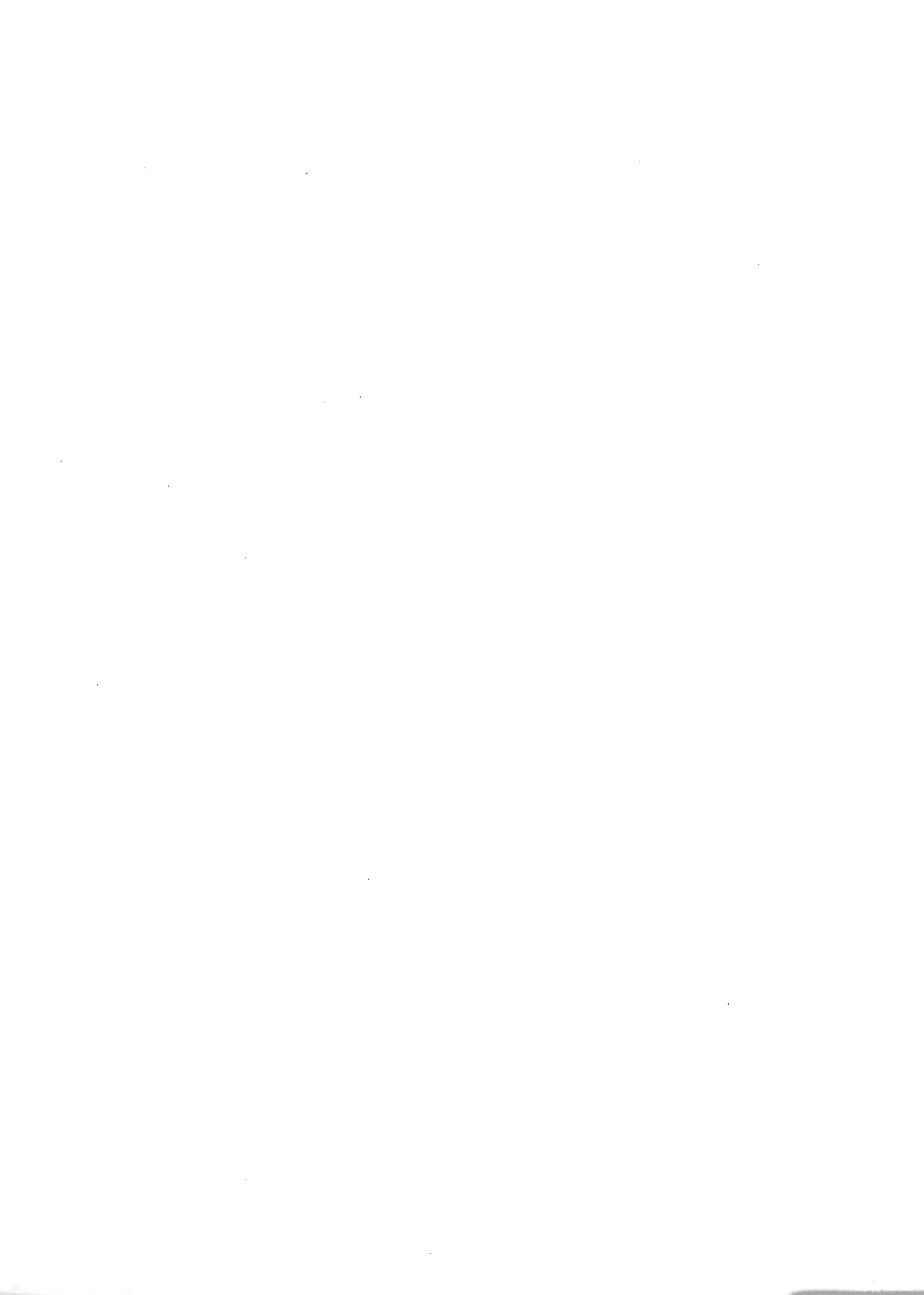


7.

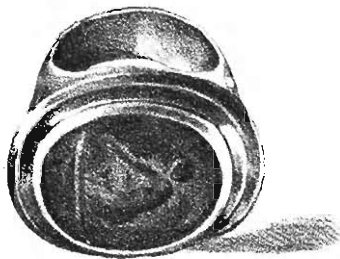


9.

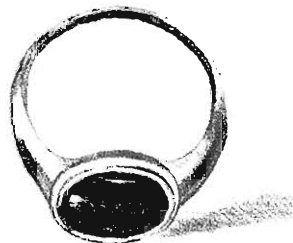




2.



3.



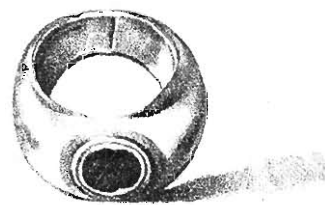
1.



5.



6.



4.



8.



9.



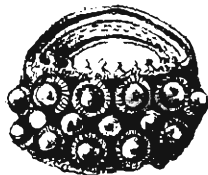
7.



10.



11.



12.



